

PARIS, 9 Mai 1891.

N° 23. — Tirage justifié : 40,000 Ex.

Un Numéro : 50 centimes.

PARIS
Rue Saint-Georges, 43
RÉDACTION

LE FIGARO
Chronique du COUSIN PONS
Art et Bibelots

NEW-YORK
315, Fifth Avenue

Adresse Télégraphique:
YVELING-PARIS
TÉLÉPHONE

L'ART

DANS LES

DEUX MONDES

Journal Hebdomadaire Illustré paraissant le Samedi.

ABONNEMENT :
FRANCE & COLONIES
UN AN 20 Francs
SIX MOIS 11 —
TROIS MOIS 6 —
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

Directeur-Gérant : YVELING RAMBAUD
Principaux Collaborateurs : PAUL ARÈNE — E. BAZIRE — ÉMILE BERGERAT — R. DE BONNIÈRES — ALPHONSE DAUDET — ARMAND DAYOT — L. DE FOURCAUD — GUSTAVE GEFFROY — EDMOND DE GONCOURT — C^{ie} DE KÉRATRY — GEORGES LECOMTE — PAUL MANTZ — ROGER MARX — L. ROGER MILÈS — OCTAVE MIRBEAU — GEO NICOLET — A. SILVESTRE — T. DE WYZEWA — CH. YRIARTE — E. ZOLA.

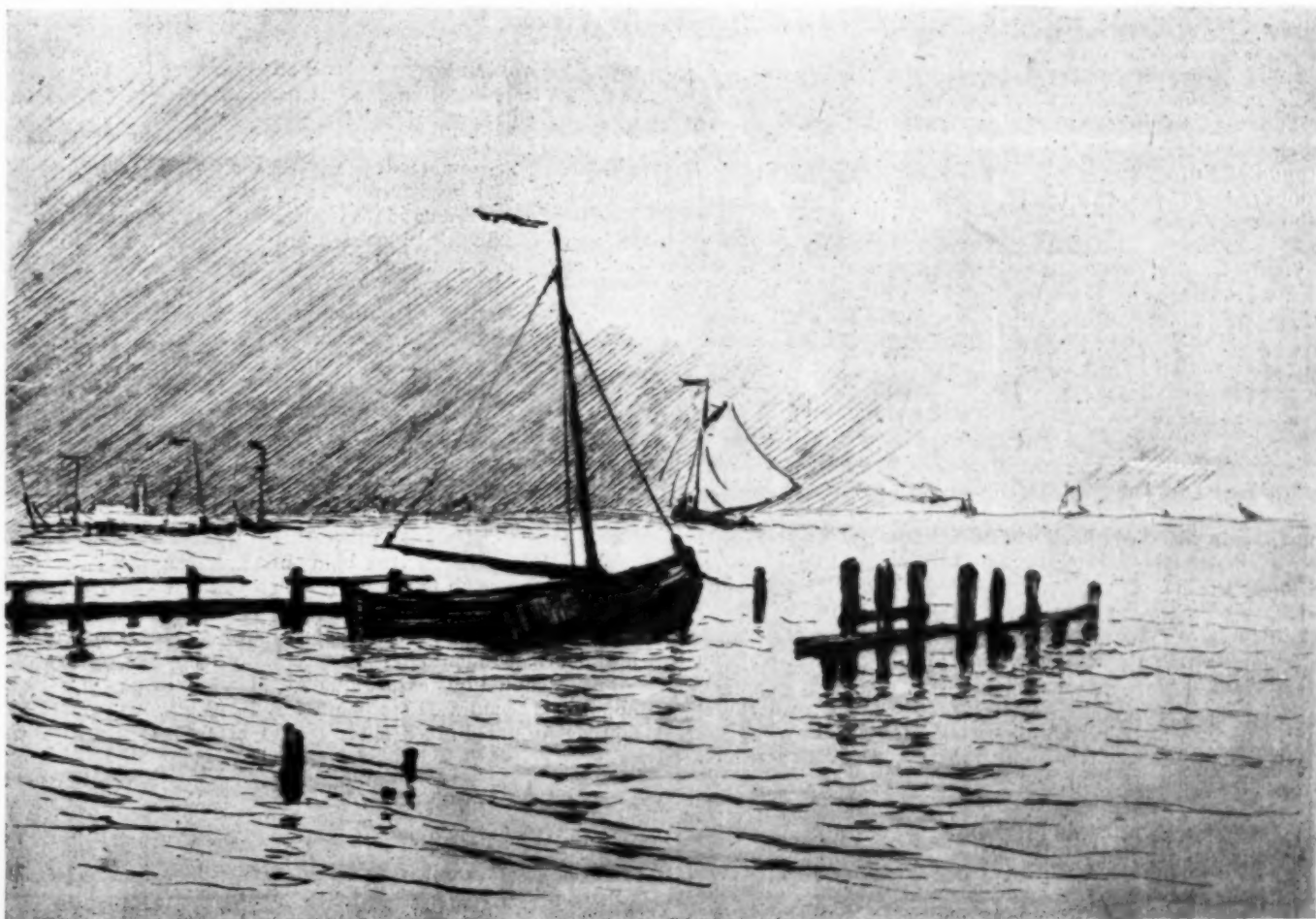
ABONNEMENT :
ÉTRANGER (UN AN)
UNION POSTALE . . . 25 Francs.
ENGLAND £ 1
UNITED STATES . . . \$ 5
Prix des annonces : 2.50 la ligne.

SOMMAIRE :

TEXTE : *Causerie*, par SAINT-REMY. — *Un Peintre-Graveur* : M. Storm van 's Gravesande, par L. ROGER-MILÈS. — *Exposition Claude Monet*, par GUSTAVE GEFFROY. — *Les Artistes à l'Atelier* : A. Besnard, par A. M. — *Exposition de Lithographie*. — *Plan de l'Exposition de Chicago*. — *Exposition de Chicago*. — *Courrier d'Amérique*. — *Courrier de Londres*. — *Echos*. — *La Musique*, par L. DE FOURCAUD. — *Les Académies*. — *Nécrologie*. — *Expositions et Ventes*. — *Finances*.

GRAVURES : Trois dessins d'après des gravures à la pointe sèche de M. STORM VAN 'S GRAVESANDE. — *Plan de l'Exposition de Chicago* relevé par M. ALPH. GAGNÉ, architecte.

Supplément : *Portrait de Christophe Colomb*, d'après la peinture originale de BARTOLOMEO SUARDO.



D'après une pointe sèche de M. STORM VAN 'S GRAVESANDE.

CAUSERIE



ILLES sont relativement nombreuses les villes qui réclament l'honneur d'avoir donné le jour à Christophe Colomb.

Bien des livres ont été écrits, bien des controverses imprimées afin d'établir le lieu exact de la naissance du navigateur. Puis, le débat s'est circonscrit et l'on est arrivé à tomber presque d'accord sur un seul nom, celui de la ville de Gênes, que les dictionnaires biographiques ont presque tous adopté.

La République de Gênes, puissance maritime sans rivale à une époque, comptait au nombre de ses possessions la Corse, et quelques historiens, après les livres de l'abbé Casanova et après celui qui parut plus tard de l'abbé J. Perretti, ont fini par accepter comme lieu de naissance définitif et incontesté la ville de Calvi.

La question est-elle tranchée pour n'y plus revenir ?

L'acte du gouvernement des États-Unis conférant il y a quelques années le titre de citoyen américain à nos compatriotes les Corses semblerait, à défaut d'autre argument, une preuve suffisante.

Mais ce n'est pas de cela que nous voulons nous occuper aujourd'hui. C'est par simple rapprochement que nous avons parlé du lieu de naissance de Christophe Colomb.

Les contestations qui se sont produites à ce sujet se sont également renouvelées à l'occasion du portrait authentique de l'audacieux marin.

Beaucoup ont prétendu posséder ses traits exacts. Le portrait de Christophe Colomb devenait pour eux un véritable monopole.

Il nous a paru intéressant, au moment où les Américains se préparent à fêter, par une manifestation grandiose, le centenaire du premier Européen qui mit le pied sur le sol de leur patrie, de donner le portrait qu'on peut considérer comme le seul véritable.

Nous nous sommes adressé à notre correspondant de Milan, M. Victor Grubicy, qui nous a procuré la photographie dont nos lecteurs trouveront la reproduction encartée dans ce numéro.

En même temps que cette photographie, a paru, à Côme, un petit opuscule du Dr F. Fossati; cet opuscule donne, avec des preuves irrécusables, l'histoire de ce portrait provenant de l'ancienne collection Giovio.

Cette brochure ne s'imposait-elle pas d'elle-même à notre attention, alors qu'à côté de l'Amérique, toute l'Espagne et l'Italie se préparent aux fêtes centennales qui seront données l'an prochain en mémoire de la découverte du Nouveau Monde.

Il résulte, pour notre part, de la lecture de la brochure italienne, que le portrait authentique de Colomb est bien celui conservé pendant plusieurs siècles dans la collection Paolo Giovio, à Côme, portrait qui devint ensuite, par héritage, la propriété de M. le Dr de Orchi, de Côme, qui le possède encore.

Giovio fut un grand collectionneur, si le mot collectionneur peut s'appliquer à un artiste d'un goût éclairé, vivant au XVI^e siècle, à l'époque de Vasari, et qui encouragea son compatriote à écrire sa *Vie des peintres*; Giovio s'était entouré des œuvres des artistes les plus remarquables de son temps.

Or, comme nous le disions tout à l'heure, c'est dans sa galerie qu'entra le fameux portrait.

Depuis, il y resta pendant des siècles et il a toujours été considéré comme le seul vrai; d'autre part, ce portrait fut reproduit en une gravure sur bois très curieuse que Giovio fit publier à Bâle, en 1596, chez Perna, dans un recueil portant ce titre : *Elogia virorum bellica virtute illustrium*. Ajoutons que Giovio fréquenta Christophe Colomb, qu'il entra en rapports avec lui, qu'il le visita même plusieurs fois pendant son séjour à Rome.

Giovio ne possédait que des œuvres de premier ordre, de maîtres tels que Titien, Bronzino, Sebastiano del Piombo.

Il résulte donc de ces faits absolument prouvés que Giovio, connaissant Christophe Colomb, n'aurait pas accepté dans ses galeries, ouvertes aux œuvres des plus grands maîtres, un portrait qui n'aurait pas été d'une exacte ressemblance.

On a bien prétendu que l'auteur du portrait le plus fidèle de Colomb était Sebastiano Luciani, né en 1484, mort en 1547, surnommé Il Piombo, contemporain et ami de Giovio; d'autres ont attribué le portrait à Antonio Rincon, peintre distingué, attaché à la cour de Ferdinand et d'Isabelle; ce peintre, né en 1446, est mort en 1500; d'autres encore, à Lorenzo Lotto, artiste vénitien (1480-1554). Quelle que soit la qualité de ces œuvres, les détails mêmes de la physionomie de Colomb nous incitent à croire que le vrai portrait est celui que nous reproduisons et qu'il est l'œuvre de Bartolomeo Suardo, peintre de la même époque.

Ajoutons ce détail qui a bien sa valeur. On retrouve, sur le même portrait, une verrue placée au côté gauche de la face, verrue dont les contemporains ont parlé et qui n'existe pas dans les autres portraits.

Enfin, voici des arguments assez puissants et qu'il convient d'ajouter à l'ensemble des faits déjà cités. — Le grand-duc Cosme de Médicis, d'autre part la princesse Hippolyte Gonzague ont envoyé, en 1552, à Côme, deux peintres pour y copier le portrait de Suardo; plus tard, en 1579, Ferdinand d'Autriche fit faire également une copie de la même toile.

Enfin, des écrivains français, et parmi eux de Dorrin; des écrivains américains, au nombre desquels James Butler, — ce dernier dans son livre : *Portraits of Columbus*, (Madison, Wisconsin, 1883,) ne doutent pas que le seul portrait qu'on doive considérer comme authentique est celui de Bartolomeo Suardo, dont l'*Art dans les Deux Mondes* offre à ses lecteurs une copie d'après la photographie de M. Piatti, de Côme.

M. Odilon Redon veut bien nous écrire une lettre pour protester contre un fait souvent raconté et qui consiste à attribuer au regretté Émile Hennequin la rédaction de quelques-unes des légendes servant d'épigraphes aux compositions de notre correspondant.

M. Redon nous assure que M. Hennequin ne lui a jamais apporté le secours de ses paraboles. Nous n'avons aucune raison de ne pas donner à M. Redon acte de son affirmation.

SAINT-RÉMY.



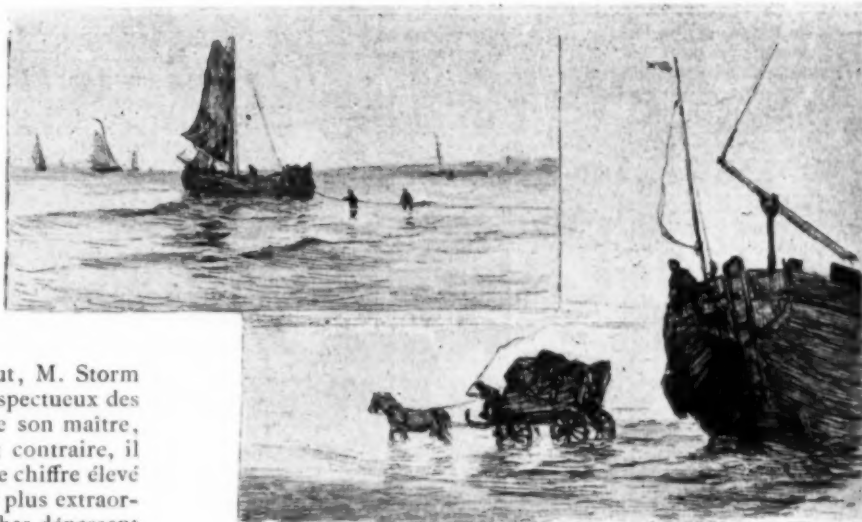
UN PEINTRE-GRAVEUR

M. Storm van 's Gravesande

LORSQUE j'ai visité l'exposition des Peintres-Graveurs installée le mois dernier chez Durand-Ruel, j'ai remarqué un graveur hollandais, M. Storm van 's Gravesande, pour des épreuves d'une impression particulièrement attachante. Il y a quelques jours, au Salon des Champs-Élysées, je retrouvai le nom de cet artiste au bas d'une gravure à la pointe sèche, de larges dimensions : *La plage de Katwyk*, et il me vint alors le désir d'étudier d'un peu près l'œuvre de l'artiste, l'idiosyncrasie de son talent. De détails biographiques, je n'en ai aucun à donner : en quoi nous serait-il utile de savoir que, né à Bréda, en 1841, M. Storm a achevé ses études de droit à l'Université de Leyde ? Depuis l'heure du début, M. Storm van 's Gravesande n'a pas perdu de temps ; très respectueux des conseils de Rops, qu'il aime à considérer comme son maître, quoique leur genèse d'inspiration soit absolument contraire, il atteint maintenant, au catalogue de ses planches, le chiffre élevé de trois cent soixante ; et ce chiffre semble d'autant plus extraordinaire quand on songe que plusieurs de ses planches dépassent en dimensions la mesure commune.

Si l'on me demandait d'enfermer dans un mot la formule applicable à la manière de M. Storm van 's Gravesande, je répondrais : « C'est un synthétique ! » mais un synthétique qui n'a pas de primitivité, un synthétique dont la simplicité apparente est une savante duperie pour notre œil ; un synthétique qui a trouvé la mesure de ce que doit être une notation sommaire, mais non incomplète. Dans son secret de traduire tous les effets qu'il veut à l'aide du nombre, le plus réduit possible, d'éléments, il a prêté à la ligne un langage d'une extraordinaire puissance. Chez lui, une ligne, une simple ligne est capable de tout exprimer, le nuage qui roule dans l'espace, comme le sillage que laisse derrière lui le *sloop* de pêche, ou le *steamer*, la profondeur de l'horizon comme le remous des marées turbulentes sur les plages désertes ; l'eau miroitante et calme de la dune, où le soleil boit de toute l'ardeur de ses rayons l'eau qu'il évapore en une inspiration brumeuse, comme le spasme profond des vagues de la mer, qui semble jongler avec des vaisseaux. C'est de l'art facile, disent quelques-uns ; je ne suis pas de cet avis, car lorsqu'une ligne doit être à elle seule un dessin, lorsque cette ligne, dans son unité, doit revêtir la complexité d'impression que j'indique plus haut, il faut qu'elle soit écrite avec une précision presque mathématique : le moindre écart, le moindre excès de longueur, la moindre pesée de largeur suffisant à empêcher l'effet, et à ne le fournir qu'avec une maladroite gaucherie. C'est de l'art enfantin, disent d'autres personnes : c'est là encore une erreur ; l'enfant qui prend un crayon pour la première fois et interprète ce qu'il voit, avec une confiance rudimentaire, — et je suppose un enfant bien doué — cet enfant n'obtient qu'une approximation du sujet, qui serait grotesque, si son âge ne la faisait accepter pour une originale synthèse de la forme : on sait gré à cet enfant d'évoquer, par ses gribouillages, le souvenir d'une chose réelle, mais cette évocation ne va pas sans nécessiter de notre part un effort sérieux.

Dans la synthèse de M. Storm van 's Gravesande, au contraire, tout se trouve non seulement indiqué, mais fixé ; la forme et le mouvement, l'expression du monde réel et la sensation de



D'après une pointe sèche de M. STORM VAN 'S GRAVESANDE.

la vie ; le jeu capricieux des lumières et l'optique trompeuse des ombres ; les heures et les saisons, jusqu'aux aspects différents des éléments de même nature rencontrés en des climats contraires ; toute l'immensité du lointain, tout l'infini d'une atmosphère ambiante planant sur la mer infinie.

Aussi, pour une manière appelée à dire tant de choses en un vocabulaire si restreint, aucune impression ne se prêtait mieux au talent de M. Storm que l'impression des dunes de la Hollande et des lagunes de Venise. Certes, de Bergen-op-Zoom à Venise, il y a des différences, et l'artiste, qui sait voir, se garde bien de n'en pas tenir compte, loin d'imiter tel et tel de ses confrères qui ont confiné leurs interprétations de nature dans la monotonie d'une même formule, et qui ne sont plus que les ouvriers de leur art, au lieu d'être l'instrument fidèle de leur inspiration. M. Storm a apporté, dans la représentation des sites qui s'offraient à sa vue, une sincérité de choix et un sentiment du pittoresque qui sont les articles de foi du grand art ; et ce n'est pas un mince mérite, qu'il serait injuste de ne lui pas reconnaître, d'avoir, dans la manière concise et synthétique qu'il aime et qu'il a, sinon créée, du moins renouvelée, traduit avec une indéniable justesse l'effet caractéristique des pays où il se sentait attiré.

Ici, c'est le *Port de Bergen-op-Zoom*, une mer calme, qui clapote doucement dans une anse désolée ; le ciel est gris, les bateaux, les voiles droites, sentent à peine la brise y passer ; là, c'est l'*Escaut, en Zélande* : le ciel est mouvementé ; contre la digue, des flots soulevés viennent battre ; les *pinken* filent, penchés sur le flanc, pour les pêcheries lointaines ; dans une autre planche, une merveille, celle-là, *la Meuse devant Dordrecht*, la ville apparaît très loin à l'horizon, dressant vers le ciel nuageux les bras efflanqués de ses moulins, tandis que dans l'eau les bateaux sont ballottés, les uns avec leurs voiles gonflées de vent,

un autre grim pant sur le dos des vagues, de toute la puissance de sa machine à vapeur. Puis, voici le *Port de Flessingue* : des voiliers sont à l'ancre le long des quais où de grands arbres mettent des frondaisons ; à la surface du bassin, le soleil d'été fait pailleter sa poussière d'or.

A Venise, par un ciel clément, entre les poteaux qui ombrent le miroir des lagunes, la ville dresse sa silhouette, et barques et gondoles filent à l'horizon, cette ligne d'horizon que M. Storm place obstinément en parallèle à la base de sa planche, et qui



D'après une pointe sèche de M. STORM VAN 'S GRAVESANDE.

lui sert à obtenir, suivant qu'il le veut, et avec une étrange habileté, d'immenses parties d'eau et d'immenses parties d'atmosphère, etc.

M. Storm van 's Gravesande s'est servi, comme procédés, de l'eau-forte et de la pointe sèche ; dans beaucoup de ses planches à l'eau-forte, il a fait des reprises à la pointe sèche ; c'est que M. Storm professe, à l'endroit de la pointe sèche, la même prédilection que Desboutin, dont j'exposais la théorie, à cette même place, dans un des premiers numéros de *l'Art dans les Deux Mondes*. Pour M. Storm en particulier, la pointe sèche devait avoir un attrait puissant ; les morsures de l'acide sont longues à suivre, si l'on veut éviter les accidents et les surprises désagréables ; et la gravure à l'eau-forte a un côté métier que

beaucoup d'artistes trouvent gênant : dans la pointe sèche, rien de semblable à redouter : le cuivre répond immédiatement à l'égratignure de la pointe, et pour un merveilleux improvisateur, comme l'est M. Storm van 's Gravesande, il est aisé de concevoir ce qu'un pareil procédé a de précieux. A Bruxelles, notre artiste a des plaques de cuivre dans toutes les pièces de sa demeure, et je ne jurerais pas qu'au coin de chaque cheminée il ne se trouve pas une pointe toute prête à gratter le métal. Suivant le caprice de l'heure et de l'inspiration, M. Storm prend l'une ou l'autre de ces planches et y travaille. Il lui est même arrivé d'avoir pour son art des coups de passion, comme la malignité publique en prête aux musiciens, dans le seul but d'empêcher leurs voisins de dormir : un soir, que M. Storm revenait du théâtre, où il avait entendu le *Vaisseau fantôme*, de Wagner, il n'eut de cesse qu'il ait donné une forme à la vision qui hantait son cerveau ; vite, il saisit une planche de zinc, et, à la lueur des bougies, il composa, lui aussi, son vaisseau fantôme, à grandes entailles de métal. Au sommet d'une vague gigantesque dont l'estomac se creuse, et dont la crête est blonde d'écume, sous un ciel noir où jaillissent les foudres inclementes, le vaisseau est enlevé et lutte, superbe et puissant, monstre que l'abîme béant essaie en vain d'engloutir : certes, l'œuvre est brutale ; elle n'est pas achevée, mais dans son inachèvement voulu, dans sa rudesse d'exécution, on sent une fièvre, on sent un frisson inspiré : c'est un grand souffle qui a guidé la main, un grand souffle qui a imposé au graveur ce doigté violent. Cette planche, on s'en souvient, fut très remarquée à l'exposition de la rue Le Peletier.

La pointe sèche a permis en outre à M. Storm d'employer les barbes à de très beaux effets de tirage : l'encre qui y était repoussée de certaine façon, et dans un certain sens, donnait à la fois plus de puissance et de velouté aux accents ; cela est très sensible dans certaines épreuves, comme *Un effet de matin sur l'Escaut*, *l'Escaut près de Veere*, et un croquis de l'église et d'une rue à *Veere*. D'ailleurs, M. Storm a si bien compris combien était important le tirage des planches, même sans les artifices dont font abus certains graveurs d'aujourd'hui, qu'il a fait monter chez lui une presse, comme l'a fait Rops, et exécute lui-même ses épreuves d'essai.

Je me résume : l'œuvre de M. Storm van 's Gravesande est considérable comme nombre ; considérable aussi comme valeur dans la production si intéressante de l'école hollandaise contemporaine.

Déjà plusieurs séries de lui ont été publiées, à petit nombre, comme toutes collections rares, qui ne doivent pas être vulgarisées, parce que l'effort accompli, les tendances manifestées et l'effet fourni sont encore trop affinés, pour convenir à l'intelligence de la masse. Dès 1873, un éditeur de Bruxelles publiait treize feuilles d'eaux-fortes. En 1874, un autre cahier paraissait chez Cadart. En 1875, un troisième cahier, *la Hollande*, portait la marque de Goupil. Enfin, en 1880, un éditeur de Londres, M. Dowdeswell, publiait, à cinquante exemplaires seulement, douze eaux-fortes réunies sous ce titre : *Sketches in Hollande*. A New-York, où le nom de M. Storm van 's Gravesande fut bientôt connu, les amateurs prêtèrent leurs épreuves pour une exposition au « Grolier-Club », exposition qui fut très courue ; une autre exposition eut lieu au « Boston Museum » ; en tête du catalogue se trouvait une très fine préface de M. Richard Rice, professeur de littérature et d'esthétique à l'Université de William Town.

Je suis donc étonné qu'un artiste dont le nom a été applaudi par delà l'Océan, soit si peu connu à Paris. Certes, M. Storm n'a pas encore donné tout ce qu'il peut donner, tout ce que nous sommes en droit d'attendre de son art très personnel, et de sa vision originale. Mais, tel que son œuvre se présente aujourd'hui, il mérite de prendre place au premier rang des peintres-graveurs.

Si j'osais, je lui demanderais de venir se fixer pendant quelques mois à Paris. Je suis certain qu'il trouverait, dans plusieurs coins de notre cité, un aliment fécond pour son beau talent. Nous avons, nous aussi, des levers et des couchers de soleil d'une infinie richesse, et si notre pittoresque n'a pas la grandeur d'impression de la Suisse, que M. Storm a fixée en une suite remarquable de croquis, il a bien de quoi séduire une âme

d'artiste, par conséquent une âme sensible. Peut-être alors, par un sentiment de gratitude, nos amateurs se décideront-ils à rendre à M. Storm la justice qui lui est due, et à le tenir comme moi pour un tempérament exceptionnellement doué, en passe de devenir un maître.

L. ROGER-MILÈS.



EXPOSITION CLAUDE MONET

GALERIES DURAND-RUEL

Nous détachons du Catalogue des œuvres qui forment cette remarquable exposition la préface écrite par notre collaborateur M. GUSTAVE GEFFROY :

La réunion de ces quinze toiles des Meules, où le même sujet est inscrit, où le même paysage se reflète, est une démonstration artistique extraordinairement victorieuse. Claude Monet est venu prouver, pour son compte, le surgissement continu en aspects nouveaux des objets immuables, l'afflux sans trêve de sensations changeantes, liées les unes aux autres, devant un spectacle d'apparence invariable, la possibilité de résumer la poésie de l'univers dans un espace restreint.

Pendant une année, le voyageur a renoncé au voyage, l'actif marcheur s'est défendu la marche. Il a songé aux pays qu'il avait vus et traduits, la Hollande, la Normandie, le Midi de la France, Belle-Ile-en-Mer, la Creuse, les villages de la Seine. Il a songé aussi aux pays qu'il avait seulement traversés, où il voudrait retourner, Londres, l'Algérie, la Bretagne. Sa pensée est allée vers de vastes étendues et vers des points précis qui l'attirent, la Suisse, la Norvège, le Mont-Saint-Michel, les cathédrales de France, hautes et belles comme les rochers des promontoires. Il a ressenti le regret de ne pouvoir fixer, encore et toujours, les villes tumultueuses, les mouvements de la mer, les solitudes du ciel. Mais il sait aussi que l'artiste peut passer sa vie à la même place et regarder autour de lui sans épuiser le spectacle sans cesse renouvelé. Et le voilà, à deux pas de sa maison tranquille, de son jardin où flambe un incendie de fleurs, le voilà qui s'arrête sur la route, un soir de fin d'été, et qui regarde le champ où se dressent les meules, l'humble terre attenante à quelques basses maisons, circonscrite par les collines prochaines, pavoisée de l'incessant défilé des nuages. C'est au bord de ce champ qu'il reste ce jour-là et qu'il revient le lendemain et le surlendemain, et tous les jours, jusqu'à l'automne et pendant tout l'automne, et au commencement de l'hiver. Les meules n'auraient pas été enlevées, qu'il aurait pu continuer, faire le tour de l'année, renouer les saisons, montrer les infinis changements du temps sur l'éternelle face de la nature.

Ces meules, dans ce champ désert, ce sont des objets passagers où viennent se marquer, comme à la surface d'un miroir, les influences environnantes, les états de l'atmosphère, les souffles errants, les lueurs subites. L'ombre et la clarté trouvent en elles leur centre d'action; le soleil et l'ombre tournent autour d'elles en une poursuite régulière : elles réfléchissent les chaleurs finales, les derniers rayons, elles s'enveloppent de brume, elles sont mouillées de pluie, glacées de neige, elles sont en harmonie avec les lointains, avec le sol, avec le ciel.

Elles apparaissent d'abord dans la sérénité des belles après-midi, leurs bords frangés des morsures roses du soleil, prenant des apparences d'heureuses chaumières en avant des feuillages verts, des coteaux mamelonnés d'arbres. Elles se dressent nettement au-dessus du sol clair, dans une atmosphère limpide. Aux

mêmes jours, le soir plus proche, la descente du coteau bleuie, le sol diapré, leur paille se violace, leur contour est sillonné d'une ligne incandescente. Puis, ce sont les fêtes colorées, somptueuses et mélancoliques de l'automne. Par les jours voilés, les arbres et les maisons se tiennent à distance comme des fantômes. Par les temps très clairs, des ombres bleues, déjà froides, s'allongent sur le sol rose. Aux fins des journées de tiédeur, après des soleils obstinés qui s'en vont à regret, qui laissent une poudre d'or dans la campagne, les meules resplendent dans la confusion du soir comme des amas de bijoux sombres. Leurs flancs se crevassent et s'allument, laissent entrevoir des escarboucles et des saphirs, des améthystes et des chrysolithes, les flammes éparées dans l'air se condensent en feux violents, en flammes légères de pierres précieuses, l'ombre de ces meules rougeoyantes s'allonge criblée d'émeraudes. Plus tard encore, sous le ciel orange et rouge, les meules s'assombrissent et scintillent comme des foyers brûlants. Des voiles tragiques, d'un rouge de sang et d'un violet de deuil, traînent autour d'elles, sur le sol, au-dessus du sol, dans l'atmosphère. Et c'est enfin l'hiver, la neige éclairée de rose, les ombres bleues et pures, la menace du ciel, le blanc silence de l'espace.

De toutes ces physionomies du même lieu, il s'exhale des expressions qui sont pareilles à des sourires, à de lents assombrissements, à des gravités et à des stupeurs muettes, à des certitudes de force et de passion, à de violents enivrements. L'enchantement mystérieux qui sort de la nature murmure et chante ici dans ces incantations par les formes et par les couleurs. Une vision s'affine et s'exalte, une pensée est errante dans ces reflets de couleurs qui se multiplient les uns par les autres, dans cette matière illuminée d'étincelles, de pointes bleuâtres de flammes, des soufres et des phosphores éparés qui sont la fantasmagorie de la campagne. Le rêve inquiet du bonheur s'élabore dans cette douceur rose des fins de jour, monte avec les fumées colorées de l'atmosphère, s'harmonise avec le passage du ciel sur les choses.

Ce même langage que parle la lumière dans les paysages des Meules, la lumière le parle encore dans ces quelques toiles ajoutées ici par Claude Monet à cette série significative. Soit qu'il étende devant nous la prairie fleurie de rouge, la prairie fleurie de mauve, le champ des légères avoines, — soit qu'il enferme en un cadre ce bloc de terre, ce massif sommet de colline, — soit qu'il dresse en sveltes ascensions, dans la dorure du soleil et la marche des nuages, ces figures de jeunes filles aériennes et rythmiques, — il est toujours l'incomparable peintre de la terre et de l'air, préoccupé des fugitives influences lumineuses sur le fond permanent de l'univers. Il donne la sensation de l'instant éphémère, qui vient de naître, qui meurt, et qui ne reviendra plus, et en même temps, par la densité, par le poids, par la force qui vient du dedans au dehors, il évoque sans cesse, dans chacune de ses toiles, la courbe de l'horizon,

la rondeur du globe, la course de la terre dans l'espace. Il dévoile les portraits changeants, les visages des paysages, les apparences de joie et de désespoir, de mystère et de fatalité, dont nous revêtons, à notre image, tout ce qui nous entoure. Il est l'anxieux observateur des différences des minutes, et il est l'artiste qui résume en synthèses les météores et les éléments. Il raconte les matins, les midis, les crépuscules, la pluie, la neige, le froid, le soleil; il entend les voix du soir et il nous les fait entendre, et il construit sur ses toiles des morceaux de la planète. C'est un peintre subtil et fort, instinctif et nuancé, et c'est un grand poète panthéiste.

GUSTAVE GEFFROY.

Paris, le 1^{er} mai 1891.

LES ARTISTES A L'ATELIER

A. Besnard



BESNARD ne rappelle pas plus le Grand Prix de l'École des Beaux-Arts, que le fantaisiste intransigeant. Pourtant il a été l'un jadis, — il est l'autre maintenant. On peut dire de lui, en retournant le vieux proverbe : « Tout chemin... ramène de Rome. »

La physionomie d'un parfait *clubman*. Une quarantaine d'années environ, d'une légère corpulence, la barbe tombante. Le visage est un peu fatigué, mais les yeux sont restés d'un bleu délicat. Dans la voix, une inflexion traînante à dessein, devenant moqueuse, par instants. La Légion d'honneur portée discrètement en mince fil rouge. Très homme du monde en ses manières...

C'est ainsi que Besnard apparaît dans son atelier de la rue Guillaume-Tell, près de la place Pereire. Un immense hall avec, aux murs, des tapisseries et des toiles dans leurs cadres. Sur des chevalets, sont de grandes esquisses à peine ébauchées. Au milieu de la salle, un tapis, quelques sièges de peluche rangés en cercle forment comme un petit salon.

Besnard, dans le *home*, est un excellent père de famille. De plus, il fait chez nos voisins d'outre-Manche, qu'il affectionne tout particulièrement, de fréquentes incursions. Ce double trait combiné nous a valu de jolies études sur la *nursery*. Mais ce n'est là qu'une note chez ce peintre, il se montre d'ordinaire, dans ses œuvres, moins patriarcal.

Analysez ses personnages comme ses paysages. La nature et l'humanité, qu'il connaît bien, y sont représentées sous leurs aspects singuliers. Dans le vrai, ce que l'artiste choisit de préférence, c'est l'invraisemblable. Des lacs profonds, des ciels immenses, des colorations sidérales — tout cela d'apparence féerique. Ou bien des silhouettes bizarres, des notations de rencontres fortuites rendant méconnaissables les types accoutumés. Ainsi cette femme, sur le visage de laquelle se joue un reflet étrange, la transfigurant. Besnard a été plus loin même. Il s'est essayé à fixer ce moment trouble où la réalité confine au rêve. Il a voulu reproduire l'au-delà vague, intangible, mystérieux, qui de tout temps a préoccupé l'âme humaine. Pour preuve, feuilletez l'illustration dont il a complété l'attractionnante étude d'Yveling RamBaud : la *Force psychique*. De tant d'éléments, insolites parfois jusqu'à en être déconcertants, l'artiste a su

tirer des effets, toujours intéressants, souvent d'une grande intensité.

Besnard est un outrancier du curieux, de l'original, du fantastique. Mais il ne les subit pas inconsciemment : il les cherche, les note et les rend avec un talent adroit, élégant, très moderne. L'artiste a la vision d'Edgard Poë, — l'homme pourrait être membre du Jockey-Club.

A. M.



EXPOSITION DE LITHOGRAPHIE



Nous signalons, avec un vif plaisir, le très grand succès qu'obtient cette Exposition de la Lithographie, présentant, dans les mille pièces qui la composent, l'histoire entière de la lithographie depuis les essais premiers de Senefelder jusqu'aux curieux dessins de Willette.

Cette exposition, bien faite pour satisfaire tous ceux qui recherchent les manifestations d'art, possède, en outre, l'attrait d'une œuvre philanthropique digne de toute attention : le Sauvetage de l'enfance.

Deux salles du palais du quai Malaquais sont réservées à cette collection unique de lithographies : au rez-de-chaussée, la salle habituellement occupée par les envois des élèves sculpteurs, pour le prix de Rome; au premier étage, la salle où sont exposés les tableaux de concours des élèves peintres.

Les organisateurs ont adopté une chronologie approximative donnant la physionomie des diverses périodes que l'art lithographique a traversées : les débuts et la période de la Restauration; puis la belle époque de 1830; ensuite les dernières années du régime de Louis-Philippe et enfin la période qui s'écoule de 1860 à nos jours.

Parmi les planches lithographiées, qui, dès l'entrée, retiennent l'attention des visiteurs, il faut citer les épreuves de tout premier ordre de MM. Fantin-Latour, Lunois, Willette et Chéret; la remarquable reproduction du *Boissy d'Anglas*, de Delacroix, par M. Sirouy, l'un des maîtres lithographes de ce temps, et des reproductions d'après Prudhon d'une délicatesse extrême.

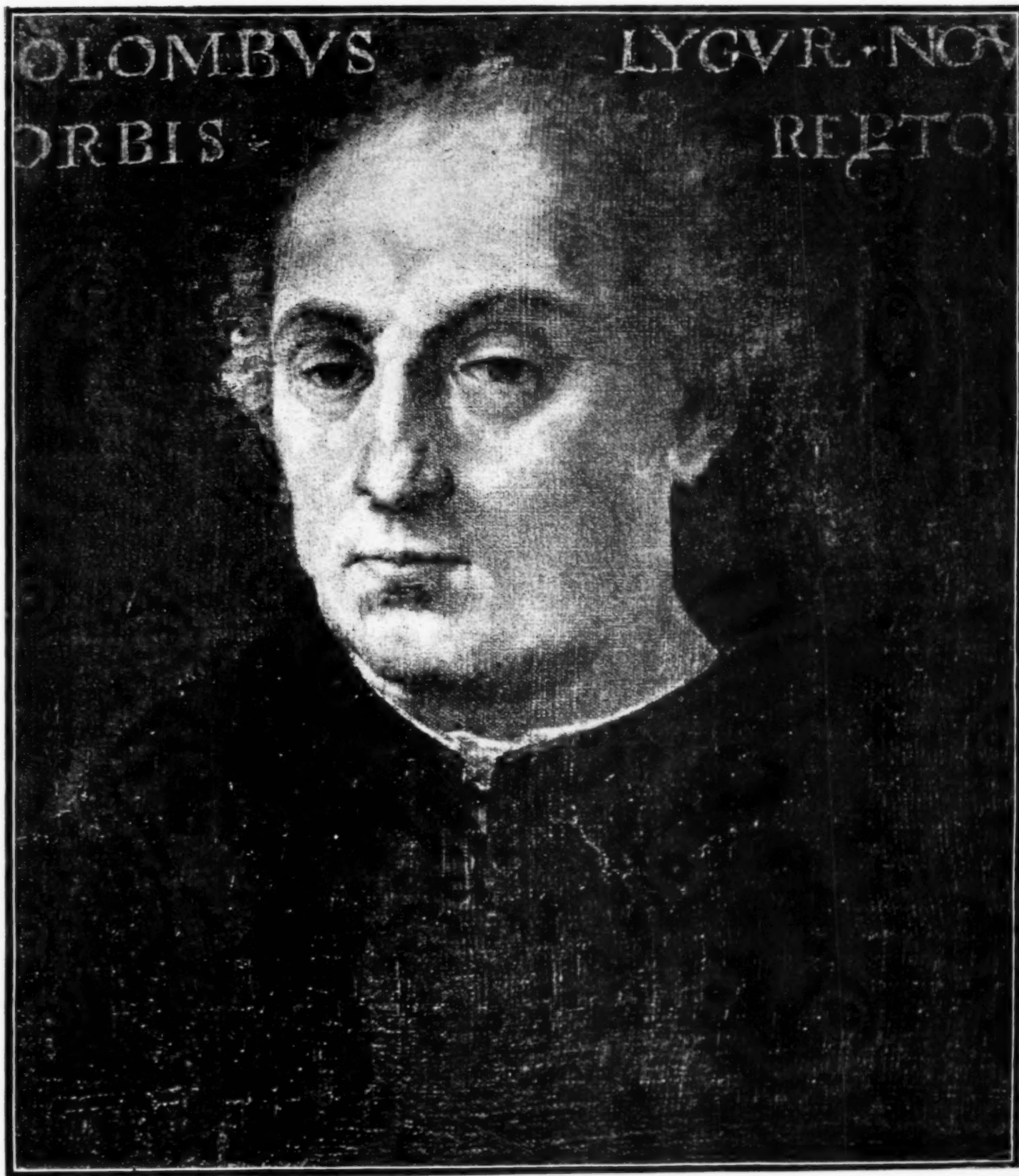
Les œuvres des artistes qui, de 1815 à 1840, ont illustré la lithographie sont exposées au premier étage. Une travée particulière a été réservée à une collection de planches de Raffet et de Charlet, dans laquelle se trouve synthétisée toute la peinture militaire de ce siècle.

A l'étage supérieur encore : d'admirables Daumier, entre autres, la *Rue Transnonain* et *Gens de Justice*; une suite remarquable de Gavarni; des Goya superbes; de merveilleux croquis d'après nature de Bonington; la *Malle-Poste* et les *Forçats*, d'Horace Vernet; le *Maître Wolfraug*, de Lemud, et les paysages remarquables de M. Français, d'après Troyon, Corot, Th. Rousseau, Dupré.

Tous les noms seraient à citer, car cette exposition ne contient que des pièces de choix, signées par les maîtres de ce siècle, et réunies avec soin par les organisateurs, MM. Français et Gigoux.

Pourtant, avant de terminer, signalons les planches de Gros, Girodet, Lami, Henry Monnier, Grandville, Jean Gigoux, Devéria, Dupré, Bida, et, plus près de nous, les lithographies de MM. Jules Laurens, Detaille et Robida.



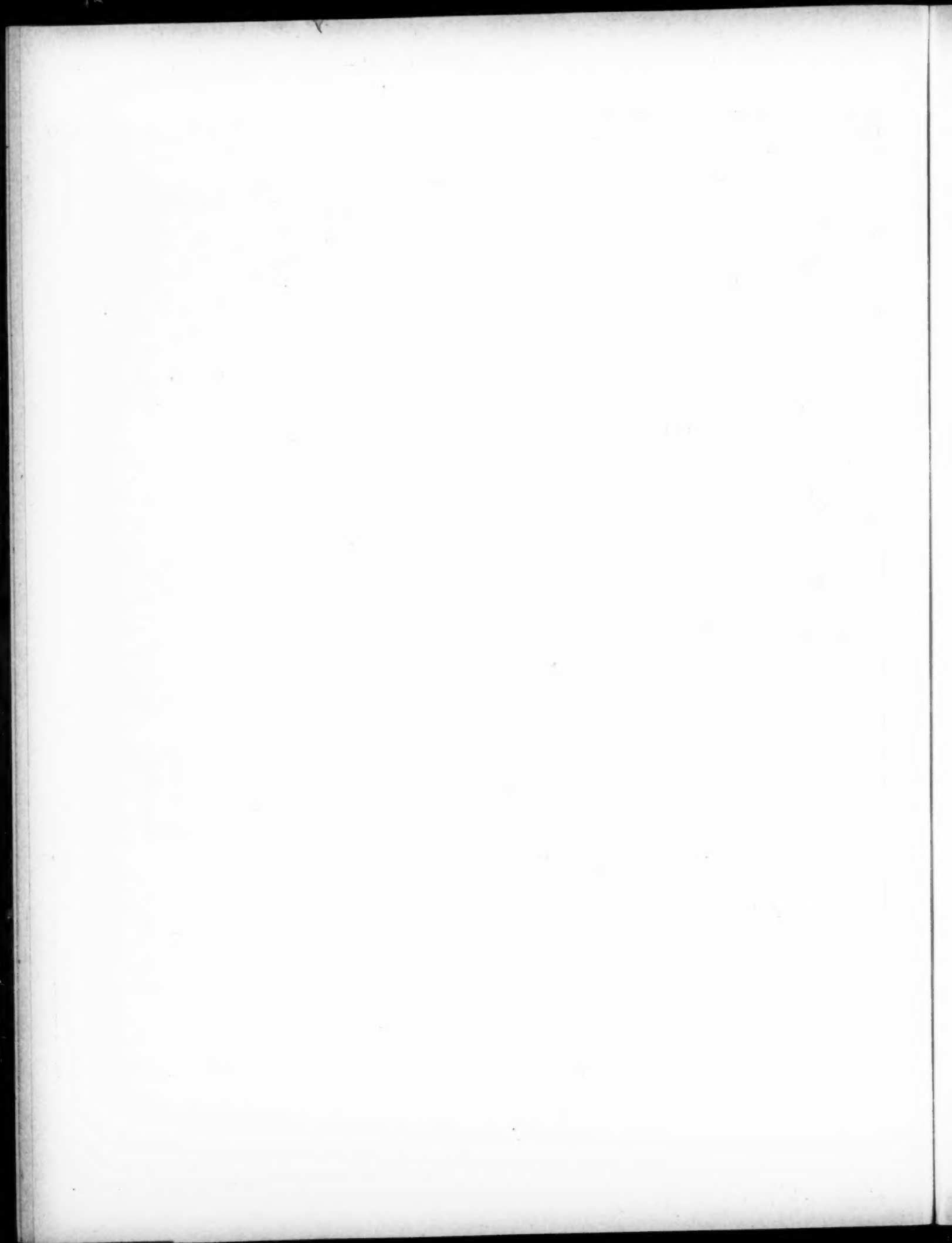


PORTRAIT DE CHRISTOPHE COLOMB. d'après une peinture à l'huile.

(Appartenant au D^r ALEXANDRE DE ORCHI, à Come.)

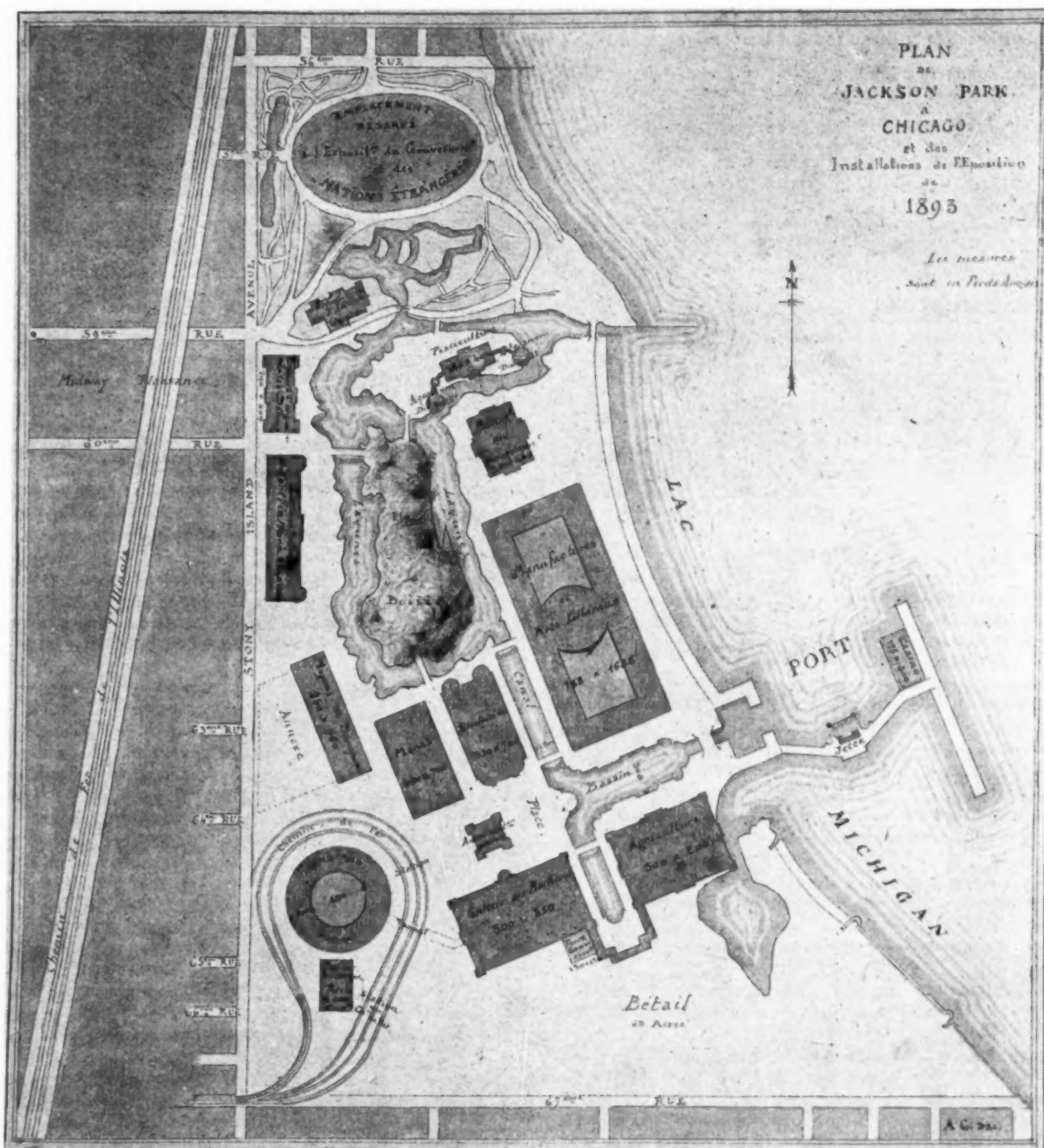
Photographie par Ricardo Piatti, de Come.

Reproduction de S. Krakow, Paris.



PLAN DE L'EXPOSITION DE CHICAGO

Relevé par M. ALPH. GAGNÉ, architecte.



Nous croyons utile d'offrir à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec l'aspect général de Chicago et de l'emplacement qu'occupera l'Exposition, le plan général tel qu'il a été définitivement arrêté. Sa situation au bord du lac Michigan donne un caractère tout particulier à cette Exposition, qui dépassera, en superficie couverte par ses diverses installations, l'Exposition de Paris de 1889. Les terrains où sera installée l'Exposition de Chicago seront quatre fois plus vastes que ceux de l'Exposition de Paris, et s'étendront sur une largeur de deux milles le long du lac Michigan.

Les bâtiments proposés coûteront le double de ceux de Paris et occuperont le double de l'emplacement des constructions analogues

du Champ-de-Mars. Les premiers architectes de l'Amérique fourniront les plans des bâtiments; les améliorations et les embellissements que l'on apportera aux parcs de Jackson et de Washington, coûteront 20 millions de francs.

Comme l'indique notre plan, on pourra se rendre de deux manières à l'Exposition : en chemin de fer et en bateau à vapeur. Pour ce dernier service, on établira dans le lac une jetée de 400 pieds de long qui abritera un port et servira de débarcadere. Au centre de ce débarcadere s'élèvera la statue de Christophe Colomb, si toutefois on ne décidait pas d'y placer celle de la République. Sur la jetée seront érigées, de distance en distance, quarante-quatre colonnes représentant

les Etats d'Amérique, portant chacune, sur le chapiteau, l'écusson de l'Etat qu'elle représente. Au point de vue de la disposition générale du terrain, on peut le diviser en cinq sections : 1^{re} le côté nord du parc, où seront installés les bâtiments des expositions de l'Etat américain, des Etats étrangers et des Beaux-Arts; 2^e Midway-Plaisance, où l'on trouvera installées les expositions spéciales et curieuses; 3^e les lagunes, les îles avec les aquariums et les expositions de pisciculture; 4^e le bâtiment central; de ce dernier partira une large voie conduisant directement à la jetée; 5^e la partie sud des terrains, affectée à l'agriculture et au bétail.

L'Exposition comptera quinze groupes : 1^{re} Agriculture; 2^e Viti-culture; 3^e Bétail; 4^e Pisciculture; 5^e Mines et métallurgie; 6^e Moyens de transport; 7^e Electricité; 8^e Beaux-Arts; 9^e Arts libéraux; 10^e Ethnologie; 11^e Archéologie; 12^e Exposition forestière; 13^e Manufactures; 14^e Publicité; 15^e Affaires étrangères. Nos lecteurs trouveront ces installations indiquées sur le plan ci-dessus.



EXPOSITION DE CHICAGO

Les concessionnaires des travaux préparatoires de l'Exposition n'ayant que jusqu'au 1^{er} août pour terminer les travaux qui transformeront les 500 acres de Jackson Park en une plaine bien nivelée, sillonnée par des lagunes aux îlots verdoyants, ont mis à l'œuvre une brigade de 1 500 hommes. Cette petite armée travaille activement dans Jackson Park, où elle est en même temps campée.

La direction du bureau de publicité constate qu'une modification s'est opérée dans l'esprit de la presse étrangère. Au début, les journaux étrangers avaient proposé des annonces à M. Handy, le directeur de la publicité; mais ce sont maintenant ces mêmes journaux qui réclament, à titre gracieux, toutes les informations concernant l'Exposition.

On est très heureux de la promesse faite par M. Paul Rousseau, envoyé par le gouvernement français aux Etats-Unis et au Mexique pour y étudier l'organisation des expositions.

M. Rousseau a assuré que la France serait représentée à Chicago de manière à surpasser toutes ses expositions antérieures.

M. Edw. Bruwaert, consul de France à Chicago, vient de recevoir de M. Butterworth les renseignements demandés par la France concernant les envois à l'Exposition.

Les exposants ne courent aucun risque en faisant participer leurs produits à l'Exposition; les articles brevetés jouiront d'une garantie de deux ans, et les exposants français pourront faire valoir les mêmes droits que les exposants américains. Quant à la question de la sécurité, il a été décidé, en principe, que la ville de Chicago et l'Etat de l'Illinois seraient responsables, mais la surveillance des Expositions étrangères sera, en outre, confiée aux fonctionnaires de la douane.

La direction du Musée des Arts décoratifs et celle du Musée commercial de Vienne ont demandé au gouvernement autrichien des subsides pour la participation de l'Autriche à l'Exposition de Chicago.

Le secrétaire du département de la marine a confié au lieutenant Mac Carty Little la construction d'un navire qui figurera à l'Exposition de Chicago et qui sera la copie exacte du navire sur lequel Colomb quitta Palos, il y a 400 ans, allant à la découverte de l'Amérique. Ce navire, qui sera gréé exactement comme l'était celui de Colomb, et monté par des marins qui porteront le costume de l'époque, figurera à la grande revue navale de New-York et, de là, il sera dirigé par le canal St-Lawrence, sur la ville de Chicago, pour y figurer à l'Exposition. Le lieutenant Little a été également chargé d'organiser la collection de cartes, mappemondes, cartes marines et instruments de précision en usage dans la marine, à l'époque où vivait Christophe Colomb.

Une compagnie nouvelle, au capital de 1 250 000 fr. s'est formée, sous le nom de « Philipson World's Fair Relief Company », ou compagnie du plan en relief de l'Exposition de Chicago, dans le but d'exploiter une idée nouvelle. Il s'agit de bâtir un gigantesque plan en relief de l'Exposition que l'on établirait au coin de l'avenue Wabash et de Peck Court à Chicago, dans un bâtiment de 180 pieds de long sur 110 pieds de large. La compagnie qui exploitera ce panorama d'un nouveau genre a acheté de la direction de l'Exposition le droit exclusif d'exposer cette reproduction qui sera scrupuleuse jusqu'à reproduire l'intérieur des maisons, qui seront éclairées à la lumière électrique, et l'eau des lagunes, qui circulera dans des bassins en fonte. Le bâtiment qui abritera ce plan coûtera 200 000 fr., et sera construit en fer et en stuc.

CH. C.-G.

COURRIER D'AMÉRIQUE :

NEW-YORK. — Le 18 avril, à l'Exposition annuelle de peinture, qui a eu lieu à l'Académie de dessin à New-York, le prix Thomas B. Clark, de 1 500 fr., a été décerné à M. Frank W. Benson de Salem, pour son tableau : *Crépuscule*. Le prix Norman W. Dodge, de 1 500 fr., pour le meilleur tableau par une dame artiste, a été alloué à M^{me} Mary Sargent-Florence.

Dans les Galeries Avery, à New-York, M. Ernest Longfellow, le fils du célèbre poète, expose une trentaine de paysages et de tableaux de genre très intéressants, comme souvenir des différents pays que l'artiste a visités : l'Egypte, le Sahara, Venise, la Suisse, le Mexique et le midi de la France.

Le « Salmagundi-Club », de Brooklyn, vient d'ouvrir en cette ville une exposition de pastels et d'aquarelles.

A la vingt-cinquième exposition de l'Ecole de dessin, à Pittsburg, la médaille d'or pour le blanc et noir a été obtenue par miss M. Watson; la médaille d'argent, par miss Laura John.

CHICAGO. — A l'« Art Institute » de Chicago, on vient d'ouvrir une exposition de tableaux, prêtés par M. C. P. Hanford. Ces tableaux, en nombre restreint, sont des chefs-d'œuvre des écoles qu'ils représentent. Tout d'abord, une *Immaculée Conception*, de Murillo, un chef-d'œuvre de couleur et de dessin; puis un portrait de *Philippe II d'Espagne*, par le Titien, provenant de la collection Marlborough; un très beau Cuyt, de la collection Demidoff, représentant des cavaliers sur une route; un *Paysage boisé*, de Ruysdael; et un très lumineux Van Goyen : les *Bords de la Meuse*. M. C. P. Hanford a droit à la reconnaissance de tous les amateurs d'art de Chicago, qui lui sauront gré d'avoir bien voulu permettre d'exposer ces tableaux de grande valeur.

Dans les Galeries Stevens, à Chicago, MM. Blakeslee, de New-York, exposent une collection de tableaux de soixante-dix artistes, parmi lesquels se trouvent quelques bons tableaux de l'Ecole moderne française, par Millet, Cazin, Roybet, Isabey, Diaz, Alfred Stevens et un tableau de Weeks : *Scène populaire dans un village indien*.

Miss Sarah Hallowell a prêté à l'« Art Institute » de Chicago le portrait en bas-relief de Bastien-Lepage, par Saint-Gaudens.

La Société des Arts décoratifs de Chicago s'occupe de réunir une collection de tissus et de broderies qui sera offerte à l'« Art Institute ».

BOSTON. — Les expositions organisées par les artistes dans leurs ateliers deviennent fort à la mode. A Boston, les frères Lansil ont ouvert, dans leur atelier, une exposition de tableaux et d'études. Wilbur H. Lansil, peintre de paysages et d'animaux, expose des œuvres qui dénotent des études très consciencieuses. Son *Intérieur d'étable, Couché du soleil en octobre*, ont des qualités de couleur et de composition remarquables. M. Walter F. Lansil nous montre des vues de Venise, dont la meilleure est certainement la grande composition : *Jour de fête à Venise*.

PHILADELPHIE. — M. Auguste Tholey, peintre à Philadelphie, vient de terminer le portrait de M^{me} Fanny Davenport dans le rôle de Cléopâtre.

OMAHA. — Nous avons reçu le premier numéro d'une nouvelle publication hebdomadaire illustrée : *The Illustrated World*, publiée à Omaha, dont les gravures et le texte attestent le souci d'une rédaction très artiste. Le Dr John Flood, qui est le directeur de cette nouvelle publication, annonce pour les prochains numéros des correspondances spéciales de Paris, Londres, Rome, Munich, Berlin et Dresde. *L'Illustrated World* consacre, en son premier numéro, un article très enthousiaste à l'Exposition de Chicago, et donne, comme gravures, une reproduction très réussie du monument de Christophe Colomb à Gênes, une reproduction du tableau de Bouguereau, qui fut endommagé à l'Exposition d'Omaha, et une très belle vue du Wisconsin.

PH.

COURRIER DE LONDRES :

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par l'ouverture des deux grandes Expositions de l'année, celle de la « Royal Academy », et celle de la « New Gallery ». Je n'entreprendrai pas, dans cette chronique, de faire la critique détaillée des nombreux tableaux compris dans ces deux vastes ensembles, mais seulement de vous nommer préalablement les toiles principales, me réservant d'en soumettre quelques-unes, plus tard, à une appréciation moins sommaire.

A la « New Gallery », il convient de signaler d'abord les deux immenses toiles de M. Burne-Jones, l'*Etoile de Bethléem*, à laquelle il préfère donner le nom de l'*Adoration des Mages*, puis une allégorie décorative, *Sponsa de Libano*, toutes les deux peintes à l'aquarelle, ou plutôt à la gouache, avec un procédé d'exécution qui appartient en propre au maître actuel de l'école préraphaélite. Ces deux œuvres soulèveront des discussions passionnées parmi les amis et les critiques du peintre-poète : celle que j'ai nommée en dernier lieu a été certainement inspirée en partie par la *Naissance de Vénus*, de Botticelli, qui est actuellement aux Offices. Signalons ensuite une idylle classique, *Amour et Paresse*, par M. Alma-Tadema; encore un morceau de décoration classique, *Amor vincit omnia*, par M. W. B. Richmond; un *Cupidon avec Psyché*, toile brossée avec une réelle vigueur, par M. Swynerton, et un *Portrait de jeune fille*, par le peintre américain Sargent, qui étonne par la merveilleuse vivacité du regard et l'excentricité de la pose. Puis encore une étrange vision biblique, le *Deluge*, par ce maître du symbole et de l'allégorie, M. Watts; la curieuse fantaisie de M. Burne-Jones fils, appelée *Lever du globe terrestre sur la lune*, à laquelle j'ai déjà fait allusion; un grand portrait en pied fort peu réussi de M. Hubert Herkomer, the *Lady Helen Fergusson*; trois portraits de l'honorable J. Collier, y compris celui de M. Rudyard Kipling, ce très jeune romancier dont les contes ont eu, dans l'année qui vient de s'écouler, un énorme succès, et celui de Miss *Nina Welby*, une beauté mondaine. Un portrait de M^{me} Wertheimer, par sir J. E. Millais, est une des toiles les moins intéressantes du maître, De M. Orchardson, il n'y a guère à signaler que le portrait-esquisse plein de finesse d'un *M. Heathcote*, en costume de lawn-tennis. M. Boughton envoie deux jolis paysages d'hiver, où la campagne anglaise apparaît, gaie et scintillante, dans une robe de neige.

Fort remarquable aussi est le *Mont Eiger*, impression des Hautes-Alpes vues dans une nuit étoilée, par M. Stott of Oldham. Deux admirables pay-

sages sont encore : *Coucher de Soleil*, de M. Adrian Stokes, qui s'y montre quelque peu sous l'influence de M. Duez, puis *Daphnis*, de M. Alfred East. D'autres paysages et marines dignes d'être distingués sont ceux de MM. Henri Moore, Tom Graham, Costa, Corbet, Saidlay, Padgett, Wyllie, Parton et Alfred Parsons. M. J. M. Sconni, infidèle un instant à ses lions et léopards, montre un pathétique portrait de femme pâle, aux cheveux incolores, vue sur un fond brodé de pensées violettes.

A la « Royal Academy », c'est encore M. J.-S. Sargent qui triomphe avec une merveilleuse étude de danseuse espagnole, vêtue d'un costume de satin jaune, intitulée : *la Carmencita*. L'ardente brune y apparaît, le poing sur la hanche, le corps frissonnant, même dans le repos, les joues et les lèvres franchement fardées. Le président, sir Frederik Leighton, envoie *Persée et Andromède*, le *Retour de Proserpine*, deux sujets classiques, où figurent, comme d'habitude, ses personnages exsangues, aux draperies diaphanes, et un sérieux quoique peu vivant portrait d'homme. M. Alma-Tadema est représenté par un de ses meilleurs morceaux de peinture : *Joie maternelle*, le *Paradis terrestre*, où il déploie toute sa prestigieuse exécution dans les accessoires exquis dont il pare son groupe d'une jeune mère romaine jouant avec son enfant nu, sans toutefois parvenir à insuffler à ses personnages la passion ou la vie. Le grand succès populaire de l'exposition est le *Docteur*, de M. Luke Fildes, grande toile où le peintre a montré, avec une rare puissance dramatique et un goût sûr, la crise d'agonie d'un enfant malade veillé par le docteur, tandis que, dans la pénombre, se révèlent les figures muettes et attentives du père et de la mère angoissés, mais ne se laissant pas encore aller au désespoir. Chose curieuse, un autre membre de l'Académie, M. Frank Dicksee, envoie un sujet analogue et, en vérité, presque identique de sentiment, appelé la *Crise*. Ici, c'est un mari grisonnant, qui assiste silencieusement aux angoisses mortelles de sa jeune femme. Le même peintre envoie un sujet décoratif très ambitieux : la *Montagne des vents*. Notre admirable peintre Orchardson se distingue non moins que d'habitude avec deux superbes portraits d'hommes, dont le *Walter Gilbey Esq.* est un vrai chef-d'œuvre de finesse et d'expression, et par une scène de querelle entre deux amoureux : l'*Enigme*, qui rappelle beaucoup, sans leur être inférieure, certaines toiles précédentes du même maître.

J'ai le grand regret de ne pouvoir dire grand bien d'aucune des toiles de sir J. E. Millais, ni de son paysage écossais *Fin d'automne*, ni de son *Portrait de M. Chamberlain*, quoique certains détails de cette dernière page révèlent encore une main de maître. L'animalier, M. Breton-Rivière, envoie un curieux triptyque, *Roi assyrien chassant le lion*, dont il a certainement trouvé le sujet tout fait dans les marbres du « British Museum ». Un excellent peintre, M. J. W. Waterhouse, dont la technique est plus ou moins basée sur celle de M. Tadema, est représenté par un grand sujet, *Ulysse et les Sirènes*, et une délicieuse petite étude, *Flore*. Je ne dirai rien ni du fade *Jugement de Paris*, de M. Solemin-J. Solomin, ni de ces grandes pages peu inspirées de M. Margetson, *Pygmalion*.

On a fait à l'admirable toile *Maternité*, de M. Hitchcock, déjà vue à plusieurs reprises et fort admirée à Paris, l'injure de la placer si haut qu'elle reste incompressible, si ce n'est de ceux qui l'ont déjà vue ailleurs. Cet ostracisme est partagé par nombre de toiles méritoires, et surtout par certaines productions que nous appelons la *Newlyn school*. C'est un groupe de jeunes peintres qui ont emprunté les procédés modernes de l'école française pour exprimer des sujets purement anglais.

Les deux chefs reconnus de ce groupe sont M. Stanhope-Forbes et M. Frank Bramley. Le premier envoie une fort remarquable étude de mœurs populaires, *L'Armée du salut*; le second, *L'Ensevelissement d'un enfant dans un petit port de mer*. Parmi les sujets militaires, il n'y a guère à signaler que l'*Assaut du Peïwar Khotal, dans l'Afghanistan*, par M. Vereker Hamilton. Les portraits, et surtout les portraits d'hommes, n'abondent que trop : à remarquer sont surtout ceux de MM. Ouliers, Carter, Lockhart, Pettie, et surtout de M. Gregones. Je goûte peu la série de M. Herkomer, et encore moins celui de l'*Honorable A.-J. Balfour*, de M. Alma-Tadema, page tout à fait indigne de sa réputation. Les marines comptent un admirable *Coucher de soleil en mer*, par M. Henri Moore, et quelques sujets caractéristiques par MM. Hook, Brett, Colin Hunter et autres. Parmi les paysages les plus dignes de remarque sont ceux de M. David Murray et Alfred East, la *Solitude*, de M. Lender, les *Scènes écossaises*, de M. Peter Graham, la *Nuit d'hiver*, de M. H. Boughton et les aquarelles de M. Nisbet.

Une des ventes les plus importantes qui aient eu lieu depuis bien longtemps est celle des tableaux de la succession Bolckow, chez Christie.

Les plus hauts prix ont été atteints par le grand paysage à l'huile de Turner, *Walton Bridge*, par le fameux *Peintre d'enseignes*, de Meissonier, par les *Joueurs d'échecs*, de Müller, par un grand paysage, *Allant au marché*, de Troyon, par deux toiles de sir Edwin Landseer, par la célèbre toile de Hogarth intitulée : *Calais Gate*, et connue aussi sous le nom de *Roastbeef of Old England*, par un paysage de John Sennell, et par une scène écossaise de M^{lle} Rosa Bonheur. D'autres toiles en renom étaient celles de John Phillip, de Goodall et de David Roberts. Parmi les aquarelles se trouvaient le *Vendeur de tapis au Maroc*, par Fortuny, provenant de la vente Quiller; puis d'admirables pages de Turner, William Hunt, Barret, Meissonier, Rosa Bonheur et bien d'autres.

CLAUDE PHILLIPS.

Petite Chronique :

— Le professeur Herkomer, invité par le gouvernement de l'État de Victoria à choisir des tableaux destinés au Musée de Melbourne, a accepté cette mission.

— L'*Antiquary* (Londres) contient, dans sa livraison de mai, un article illustré sur Cruikshank, des notes de A.-E. Hudd sur les explorations en Égypte, un aperçu des collections du Musée de Brighton et le compte rendu des principaux ouvrages d'archéologie récemment parus.

Vente Bolckow. — Samedi, 2 mai, chez Christie, à Londres. Produit des 111 tableaux : 1 821 225 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE : Henriette Browne, la *Leçon d'équitation*, 6 562 fr.; l'*Écrivain*, 13 387 fr.; Paul Delaroche, *Étude pour le tableau; Passage des Alpes par Napoléon*, 3 938 fr.; Rosa Bonheur, *Paysage montagneux avec*

moutons, 31 500 fr.; Gérôme, *Bazar de tapis au Caire*, 17 065 fr.; Rosa Bonheur et Dubufe, *Portrait de Rosa Bonheur*, 31 500 fr.; Troyon, *Paysans allant au marché*, 123 375 fr.; Meissonier, le *Peintre d'enseignes*, 169 312 fr.; (Ce tableau avait été acheté par M. Bolckow 210 000 fr.) — ÉCOLE ANGLAISE : Morland, *Moutons*, 2 756 fr.; *Entrevue avec le Dr Johnson*, 7 875 fr.; le *Marchand chinois*, 31 500 fr.; John Faed, le *Samedi soir*, 2 835 fr.; David Cox, les *Tourbières*, 17 325 fr.; le *Bac*, 12 338 fr.; *Nature morte*, 4 210 fr.; F. Faed, *Lecture de la Bible*, 13 125 fr.; Webster, le *Porc rôti*, 30 100 fr.; John Linnell, la *Ferme*, 52 500 fr.; David Wilkie, la *Fille unique*, 18 375 fr.; W. Mulready, la *Crécelle*, 5 460 fr.; J. Saut, la *Prière*, 5 250 fr.; John Phillip, *Marchand de raisin à Séville*, 60 305 fr.; Landseer, le *Retour de chasse*, 45 625 fr.; *Scène de chasse dans les montagnes du Craingorm*, 107 680 fr.; W.-J. Muller, *Joueurs d'échecs au Caire*, 80 025 fr.; J. M. W. Turner, les *Ponts à Walton*, 186 375 fr.; Hogarth, le *Roastbeef de la vieille Angleterre*, 64 315 fr. — ÉCOLES ANCIENNES HOLLANDAISE ET FRANÇAISE : D. Teniers, *Cuisine flamande*, 6 695 fr.; *Joueurs de cartes*, 3 500 fr.; W. Van de Vet, la *Brise*, 6 700 fr.; A. Watteau, *Danse de paysans*, 4 070 fr.

Les gravures, dont un grand nombre étaient des reproductions d'œuvres de Landseer, ont été vendues 32 630 fr.; les porcelaines et objets d'art 138 200 fr.; les aquarelles, 394 435 fr.

Quelques prix des aquarelles : Fortuny, *Intérieur d'un bazar au Maroc*, 26 250 fr.; Meissonier, l'*Antichambre*, 21 000 fr.; Turner, *Sidmouth*, 2 920 fr.; l'*Abbaye de Sainte-Agathe*, 13 750 fr.; le *Château d'Eridge*, 24 150 fr.; Llangollen, 11 930 fr.; l'*Acropole*, 4 070 fr.; *Vue d'Edimbourg*, 22 840 fr.; Gérôme, *Dans la mosquée*, 3 415 fr.

Le total général réalisé par les différentes parties de la vente Bolckow s'élève à 2 386 500 fr.

— Au Princes' Hall à Londres, exposition de dessins de Harry Furniss, le spirituel collaborateur du *Punch*.



Échos

— Le Président de la République a reçu le bureau de la Société nationale des Beaux-Arts, composé de MM. Puvis de Chavannes, Carolus Duran, Dalou, Bracquemond, Jean Béraud, Billotte et G. Dubufe.

M. et M^{me} Carnot visiteront, le 13 mai, l'Exposition du Champ-de-Mars dont l'ouverture aura lieu le 15 mai.

— La direction des Beaux-Arts a acquis, ces jours-ci, plusieurs des œuvres exposées à l'Exposition de Peintres-Graveurs, galeries Durand-Ruel. Les acquisitions du gouvernement comprennent des œuvres de H. Guérard, A. Albert, Albert Besnard, H. Boutet, Bracquemond, H. Delavallée, M. Desbouts, H.-J. Detouche, H.-P. Dillon, M. Genette, G. La Touche, A. Lepère, H. Lerolle, A. Lunois, L. Morin, P. Renouard, Th. Ribot, H. Rivière, Ph. Zilcken, R. Piquet, Ch. Storm de Gravesande, A. Zoru.

— La veuve du peintre Meissonier, préférant qu'on lui élève une simple statue au lieu du pompeux monument dont il avait été question tout d'abord, a exprimé à M. Mercier le désir de lui voir accepter un projet dont voici les grandes lignes :

L'auteur de 1814 serait représenté assis dans un fauteuil, la tête appuyée sur la main, attitude qui lui était familière et dans laquelle il s'est peint lui-même. Aux pieds de Meissonier seraient disposés des attributs militaires; les bas-reliefs du piédestal produiraient ses principales œuvres.

— M. Auguste Cain, le sculpteur animalier bien connu, vient de faire don au Musée du Louvre d'une œuvre de son beau-père, Pierre-Jules Mène.

C'est la cire originale d'un des groupes qui caractérisent le mieux le talent de ce maître regretté. Elle figura au Salon de 1855, sous le titre de l'*Hallali sur pied* et représente le cerf, tête basse, se défendant contre la meute.

Cet ouvrage sera placé dans la salle qui fait suite à celle où l'on a rassemblé les objets en métal : on y réunira prochainement tous les objets sculptés, en bois, en terre cuite et en cire, actuellement répartis dans plusieurs galeries.

— Le docteur Walstein, directeur de l'École américaine à Athènes, croit avoir trouvé la tombe d'Aristote. Le savant Américain prouve ses dires par des déductions fort intéressantes et que les archéologues trouveront fort exactes.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Le dernier portrait du maréchal von Moltke est celui qui a été exécuté à la gouache par le peintre C.-H. Kuchler, le 25 avril, après la mort de l'illustre maréchal. Il existe, de von Moltke, nombre de portraits, dont les plus importants sont dus au professeur von Werner, à MM. von Angely, Lenbach, Siemerling, Schaper, Begas, Kruse, Brunow, et Vilmar Parlaghi.

— M. von Zenetti, à Ansbach, a été nommé président d'honneur de l'Exposition des Beaux-Arts qui aura lieu cet été à Nuremberg.

— Le Musée de Dresde s'est récemment enrichi de trois importantes collections de miniatures.

On organise dans cette ville une exposition de céramique qui aura lieu bientôt, et où figureront beaucoup de pièces artistiques et historiques.

— Les derniers achats faits pour le Musée de Berlin sont un bronze par Auguste Sommer; une *Sirene* et une *Bacchante* par Albert Werner.

— La ville de Hambourg a voté une somme de 875 000 francs pour la décoration extérieure du nouvel hôtel de ville.

— Un immense tableau visant à l'effet plus au moins dramatique, le *Vitriol*, qui vient d'être terminé par M. Emil Neide, professeur à l'Académie de Königsberg, a été acheté récemment. L'acquéreur se propose d'exposer cette toile dans toutes les villes de l'Europe.

BELGIQUE. — Un antiquaire hollandais a exposé à Bruxelles, dans l'espoir de voir la municipalité l'acquiescer pour l'Hôtel de Ville, une pièce vraiment belle et d'une conservation parfaite. C'est un retable sculpté et peint ayant appartenu à la famille Penza di Marsaglia, et qu'on attribue aux deux frères Van der Weyden, dont l'un, Roger, aurait exécuté les peintures, tandis que l'autre sculptait les figures en haut-relief qui se détachent sur un fond doré curieusement fouillé. On croit même reconnaître dans le panneau central, parmi les bergers en adoration devant la Crèche, le portrait des deux artistes. Quoi qu'il en soit, l'œuvre porte, répétée à plusieurs reprises, comme lieu d'origine, l'inscription *Bruesel* (Bruxelles). Il y aurait pour la ville un grand intérêt à garder ce superbe spécimen de notre art national du *xv^e* siècle. Le prix demandé, — cent mille francs, — arrête seul, dit-on, l'élan de nos conseillers communaux, en principe très partisans de l'acquisition.

Dans le panneau central de cette vaste composition est figurée la *Nativité*. Des anges aux ailes bleu et or planent sur un paysage exquis peuplé de petites figures. A l'avant-plan, la Vierge, l'Enfant Jésus, les bergers, groupe naïf et charmant, forment le sujet principal de l'œuvre entière, dont les parties accessoires, la *Circumcision*, à droite, l'*Annonciation*, à gauche, puis, sur les volets mobiles, l'*Adoration des rois mages*, la *Présentation au temple*, le *Marriage mystique de la Vierge*, la *Visitation*, sont habilement reliées par des motifs d'architecture, — de cette somptueuse architecture du style flamboyant, — au motif capital.

Les peintures qui décorent l'extérieur des volets représentent divers épisodes relatifs à la Sainte Famille. Elles sont intactes et séduisent par la vivacité et la finesse de leur coloris. Sur deux panneaux qui se referment sur ce tabernacle d'art et de piété, l'arbre de Jessé emmêle la complication de ses rameaux.

C'est, de tous les retables que possède la Belgique, le plus important et le plus complet. — O. M.

ESPAGNE. — La ville de Madrid comptera bientôt cinq statues de plus, pour lesquelles les crédits nécessaires ont été votés. Ce sont les statues du lieutenant Ruiz, à la place du Roi; celle de don Alvarez de Bazan, place de la Ville; celle de dona Maria Cristina, place du Congrès; du marquis de Potejos, et de don François Piques, place de la Descalzas.

HOLLANDE. — La direction du Musée de Rotterdam constate, dans son Bulletin pour l'année 1890, l'attribution erronée d'un des tableaux de ce Musée. Il paraît que la nature morte (lievre et pigeons) que les visiteurs du Musée Boymans considéraient jusqu'à présent comme étant de Alb. Cuyp, n'est pas de ce peintre, mais de Cornelius Lelienberg.

— M. Van Eeghen a offert au Musée d'Amsterdam deux tableaux de Joseph Israëls et de Bosboom.

ITALIE. — Le jury qui décernera le prix du prince Humbert, à l'Exposition de Brera, est composé de : Bartolomeo Juliano, Eugenio Gignoni, Ercole Rosa, Luigi Rossi, Raffaele Faccioli, Emilio Marsilli, Bezzola, Carlo Abate, Giovanni Beltrami.

— La Société des Beaux-Arts de Florence a décerné un prix de deux mille livres au peintre Buggero Panerai, pour son tableau *le Soir*.

RUSSIE. — C'est probablement au mois de juillet prochain que le gouvernement commencera l'exécution de son vaste plan de restauration des nombreux monuments historiques russes, avec le concours de l'Académie impériale des Beaux-Arts.

SUISSE. — Le grand attrait de l'Exposition de peinture qui a eu lieu le mois dernier à Zurich était dû surtout à deux tableaux de Arnold Böcklin : *Pauvreté* et *le Jardin*, œuvres contrastant vigoureusement avec les autres tableaux exposés, tels que la collection de tableaux et d'aquarelles, par F. Bocio, le tableau de Stuckelberg, *Paricide*, qui fut acheté par le gouvernement fédéral de Berne, et le tableau de R. Koller, *Taureau et Chien*.



LA MUSIQUE

POUR la quatrième fois, depuis le mois de novembre, le Théâtre des Arts, de Rouen, a illuminé sa façade à l'occasion d'une œuvre non encore jouée en France : la *Velléda* de M. Lenepveu. M. Taillefer avait eu la coquetterie d'offrir au public rouennais, pour le couronnement de sa saison, une partition rouennaise, afin de bien souligner son ambition d'aider au mouvement provincial. L'ouvrage, par malheur, n'était point présenté par celui qui en avait préparé l'exécution. De terribles occurrences venaient d'écraser l'énergique directeur, juste à la fin d'une campagne où il avait tant fait pour le rajeunissement du répertoire, et il avait dû céder la place à ses artistes réunis en société. C'est à tort, entre parenthèses, que plusieurs ont attribué sa chute à ses tentatives de décentralisation trop hautes et à l'insuffisante éducation du public. « Il faut qu'on sache que les seules recettes rémunératrices ont été fournies par les nouveautés, écrivait, l'autre jour, le correspondant du *Monde artiste*. Si M. Taillefer avait eu plus tôt *Lohengrin* dans son jeu, ses affaires eussent pris une autre tournure. Nous sommes à la vingt-quatrième représentation du

chef-d'œuvre et l'empressement des spectateurs ne se dément pas. » N'est-ce point là une démonstration inattendue et douloureuse de l'épuisement des fonds traditionnels des exploitations théâtrales ? Le manque d'audace de la plupart des impresarii et les exigences de ces étranges auxiliaires des directions embarrassées qu'on nomme les agents dramatiques sont, à cette heure, des causes de ruine trop avérées. On doit, en tout cas, cette justice au malheureux directeur du Théâtre des Arts, qu'il a mieux raisonné qu'aucun de ses collègues la ligne de conduite à tenir, qu'il l'a tenue très bravement et qu'il succombe après une saison d'activité exemplaire, vaincu par des circonstances particulières et non victime de faux principes. Tout durement frappé qu'il est, il se retire avec honneur, ayant jeté une semence qui fructifiera. Et je souhaite qu'il ne tarde point à se relever, en souvenir de ce qu'il a fait, en prévision de ce qu'il voudra faire.

J'ai cru devoir éclaircir brièvement cette situation, au point de vue de l'intérêt général, avant de toucher à *Velléda*. Cette œuvre, achevée d'assez longue date, fut donnée à Londres, il y a cinq ou six ans, avec M^{me} Adelina Patti dans le rôle principal. Les Rouennais, très fiers de leur compatriote M. Lenepveu, demandaient, chaque année, qu'on la leur fit connaître. Ils avaient entendu de lui, dans leur cathédrale, plusieurs compositions religieuses — un oratorio de *Jeanne d'Arc*, un *Laudate* — d'un style sérieux. Sa *Velléda*, quoique saluée d'applaudissements nourris, semble leur avoir apporté quelque mécompte. On s'attendait, paraît-il, à une pièce de forme très neuve, à un drame lyrique dans le mode de *Lohengrin*. On s'est trouvé en présence d'un opéra coupé à l'ancienne, divisé en airs, cantilènes, duos, trios et chœurs, reliés par des récits. Il n'a pas fallu de longues semaines aux amateurs de Rouen, comme on voit, pour prendre goût à la nouvelle esthétique. Le fait est qu'en dépit de leur chaude estime pour M. Lenepveu, beaucoup d'entre eux ont fait des réserves.

Au vrai, la partition que je viens de lire laisse doublement à désirer sous le rapport de l'unité. J'ai ouï dire que, lorsque MM. Chaillemet et Chantepie entreprirent de tirer un poème musical du célèbre épisode des *Martyrs*, de Chateaubriand, il s'agissait d'une légende dramatique de concert et que la musique s'orienta, d'abord, en ce sens. Quelque chose est resté à l'œuvre de ce premier caractère, dans le développement de la partie chorale. Au cours du travail, les visées des trois collaborateurs changèrent; leur cantate se transforma en grand opéra sur le plan coutumier. Les chœurs décoratifs et pompeux s'enguirlandèrent, alors, d'une infinité de morceaux à oppositions. L'ensemble est demeuré disproportionné, décousu, inégal, inquiétant, tel qu'un vaste tableau fait de pièces de rapport rajustées par adresse. De beaux fragments s'y rencontrent à côté de pages à formules démodées. M. Lenepveu est, certainement, un musicien de valeur; mais encore n'a-t-il manifesté ici aucune tendance au drame lyrique un et divers, net, humain, sans arrêt et enveloppé d'expressive symphonie qu'il nous faut.

Les journaux ont célébré à l'envi les mérites des interprètes. M^{mes} Levasseur et de Beridez, MM. Leprestre, Mondand et Lequien. Il est certain que la troupe du Théâtre des Arts est fort homogène. Je fais des vœux pour que nous la retrouvions, l'hiver prochain, tout entière, sous les ordres d'un directeur aussi résolu que ses devanciers, MM. Verdhurt et Taillefer, à coopérer à l'évolution musicale.

L. DE FOURCAUD.



Théâtres & Concerts

THÉÂTRE D'ART. — Nous avons donné dans notre numéro 23 (25 avril) le programme de la représentation diurne qui sera donnée au bénéfice du poète Paul Verlaine et du peintre Paul Gauguin.

Quelques rectifications ont été apportées au programme : d'abord la représentation aura lieu au Vaudeville le 20 mai au lieu du 27.

A ajouter : *Chansons des rues et des bois* (choses écrites à Créteil), poème

de Victor Hugo. — Un poème des *Fleurs du mal*, de Baudelaire. Théodore de Banville figurera au programme avec *Phyllis*, élogue d'après Virgile.

SALLE ERARD. — C'est vendredi soir, 8 mai, qu'a eu lieu, salle Erard, le concert depuis longtemps attendu du violoncelliste César Casella.

Cette séance a été un véritable triomphe non seulement pour le prestigieux virtuose, mais encore pour M^{me} Gabrielle Krauss, M^{me} C. Herman, M. Hasselmanns et M. Coquelin cadet.



LES ACADEMIES

ACADEMIE FRANÇAISE. — L'Académie française a décerné un prix de 12 000 fr. à chacun des ouvrages ci-après :

Deux campagnes au Soudan français, par le colonel Gallieni.

Histoire critique de la prédication de Bossuet, par l'abbé J. Lebarq.

Le Devoir social, par M. Léon Lefébure.

Des prix de 1 500 fr. chacun ont été en outre attribués aux ouvrages suivants :

Excursion archéologique, par M. Charles Diehl.

Le comte de Caylus, par M. Rocheblave.

Anne de Boleyn, par M^{lle} Blazé de Bury.

Moune, par M. Jean Rameau.

Après discussion elle a accordé un prix de 1 000 francs à chacun des ouvrages suivants : *Le Théâtre français à la fin du XVI^e siècle*, par M. Eugène Riga; *Histoire d'un régiment*, — la 32^e demi-brigade, par le lieutenant Pierron; *le Roman au XVII^e siècle*, par M. Lebreton; *Rochebert*, par M. Charles Edmond; *Notes de voyage d'un hussard*, par M. de Sabran-Pontevès; *Princesse Rosalba*, par M^{me} de la Bruyère.

Deux prix de 500 francs ont en outre été accordés à MM. Godri et J. Cazin.

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS. — L'Académie a procédé à l'élection d'un académicien libre en remplacement de M. Lenoir. M. Duplessis a été élu au premier tour par 35 voix contre 3 données à M. Georges Lafenestre.

Le fauteuil du prince Napoléon est vacant à l'Académie des beaux-arts, et c'est samedi que la compagnie connaîtra officiellement les noms de ceux qui briguent l'honneur de sa succession.

Jusqu'à présent, trois noms sont prononcés : ceux de MM. Larroumet, Lafenestre et Georges Berger.

ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — L'Académie des sciences morales et politiques a procédé, dans sa séance de samedi, à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Calmon, décédé. La liste de présentation portait les noms de MM. Paul Cambon, ambassadeur de France à Madrid, et Louis Passy, député de l'Eure.

Au premier tour de scrutin, sur 43 votants, M. Cambon a été nommé par 23 voix contre 20 suffrages accordés à M. L. Passy.



NÉCROLOGIE

Adolphe CHÉRUEL, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien maître de conférences à l'École normale, auteur d'ouvrages historiques estimés.

Adrien MARIE, le peintre illustrateur bien connu, mort à Cadix des suites des fièvres qu'il avait contractées au Soudan. M. Adrien Marie était correspondant de *l'Illustration*. Il avait accompagné pendant plusieurs mois l'expédition du colonel Archinard. M. Adrien Marie était né en 1848.

Maxime RUDE (Adolphe Perreau), journaliste et écrivain distingué.

DOINET (Toby Flock), ancien rédacteur en chef de divers journaux de province.

Carl BECKER, aqua-fortiste, décédé à Berlin, à l'âge de soixante-quatre ans.

Carl SEIFERT, peintre paysagiste, mort à Berlin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Le Musée de Berlin possède, de cet artiste, *la Grotte bleue à Capri*.



EXPOSITIONS ET VENTES

EXPOSITION S. J. TEN CATE

Galleries Durand-Ruel

— Les tableaux, gouaches et pastels de M. S. J. ten Cate, en ce moment exposés dans les galeries Durand-Ruel offrent un ensemble des plus attrayants, par l'homogénéité de la pensée qui a guidé l'artiste en même temps que par la variété même des sujets interprétés avec le plus grand bonheur, quel que soit le mode de procéder employé.

Ten Cate est un chercheur qui note ses impressions avec une scrupuleuse fidélité, et ses œuvres ont un accent de vérité et de simple franchise qui donnent au cœur une émotion pénétrante, à l'œil l'impression de l'exact et du vécu.

Ce qu'il s'applique à saisir surtout, c'est la sensation locale, l'impression du moment; non seulement dans ses paysages et marines, mais particulièrement dans ces études remarquables des grands centres, soit qu'il en

retrace la vie, dans le grouillement des foules, soit qu'il en dépeigne les solitudes et les coins abandonnés. Il résume, pour ainsi dire, en des formes précises, mais dans des tonalités changeantes, suivant l'ambiance, l'heure du jour ou de la nuit, et le point de vue spécial, la physionomie des grandes villes dans leurs aspects les plus divers.

Cette exposition, très intéressante, qui a commencé il y a quelques jours, restera ouverte jusqu'au 22 mai.

PALAI DU CHAMP-DE-MARS. — C'est samedi que sera ouverte « l'Exposition des arts au début du siècle », au Palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars.

On verra à cette exposition non seulement des œuvres d'art mobilier du plus beau style, depuis la fin de Louis XVI jusqu'à la Restauration, mais encore des objets historiques d'une haute curiosité.

Le clou sera la reconstitution de plusieurs intérieurs, boudoir Louis XVI, salon, chambre à coucher, cabinet de travail Empire. L'exposition est faite au profit de la Société philanthropique dont on connaît les services rendus aux pauvres par l'établissement de fourneaux, d'asiles de nuit, de dispensaires et l'installation de logements d'ouvriers.

PALAI DES ARTS LIBÉRAUX. — Ouverture du Salon du Palais des Arts libéraux le 21 mai.

HOTEL DROUOT. — Du lundi 11 au samedi 16 mai, salle n° 3, par le ministère de M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et de M. Hoffmann, expert, vente de terres cuites grecques, vases peints et marbres antiques, de la collection J. Gréau.

— La vente des tableaux anciens de la collection J. Hauptmann, faite à l'hôtel Drouot par les soins de M^e Chevallier et de M. Féral, a produit 75 715 fr.

GALERIES DURAND-RUEL, 11, rue Le Peletier et 16, rue Laffitte. Exposition de 22 tableaux, par Claude Monet, du 4 au 16 mai.

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Le 1^{er} mai a eu lieu à Berlin la cérémonie d'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts, en présence de l'empereur, de l'impératrice et de tous les dignitaires de la cour.

La section américaine, où sont exposées beaucoup d'œuvres des artistes américains habitant Paris, y est fort remarquée.

Nous avons déjà, dans nos précédents numéros, cité les œuvres des principaux exposants, parmi lesquels les artistes hollandais, italiens et hongrois tiennent une place importante.

Les délégués étrangers à l'Exposition de Berlin sont : Espagne, le directeur de Castro de Madrid; Belgique, MM. de Vriendt et P. de Vigne; Pays-Bas, H. W. Mesdag; Danemark, professeur Locher et Maassers; Hongrie, MM. Arpod von Feszty et Szmeccsanyi; Amérique, MM. G. Walters et Walter Mac Ewen; Varsovie, Wladislas von Syachowski, comte de Sieszkowski et Wrotnowski; Dresde, professeur Kiesling et le peintre Fritz; Dusseldorf, MM. A. Kampf et O. Jernberg; Munich, MM. Struck et Fröhner; Karlsruhe, A. von Mechel; Weimar, professeur Brendel et Th. Hagen.

Le catalogue de l'Exposition, contenant 4 579 numéros et de nombreuses photographies, est édité, au prix de 2 marks, chez le marchand de tableaux Rodolphe Schuster, à Berlin.

— Au Kunstverein, à Dresde, exposition de peinture. Parmi les meilleures des œuvres exposées, il convient de noter les *Vues de Bretagne*, d'Alfred Schmidt, d'une harmonieuse tonalité grise; un *Paysage d'hiver*, par G. Ritter, qui nous rappelle les impressionnistes français; un *Paysage d'Italie*, par Karl Heilmeyer de Munich; de K. Rettich, les *Pins à Albano*, aux environs de la villa Borghèse; un *Paysage d'hiver*, de Robert Schuster, et le *Marché aux pommes à Whitby*, de J. Schenker.

— Chez Adolphe Herz, à Francfort, vente, le 25 mai, de trois importantes collections de monnaies grecques et autres, se composant de plus d'un millier de pièces provenant en partie de la collection Delbecke, à Anvers. Il se trouve, dans ces monnaies, plusieurs pièces intéressantes de Syracuse, d'Alexandre le Grand, de Thèbes, de Pergame, et trois pièces excessivement rares de Crésus, roi de Lydie.

— Les recettes de l'Exposition de Stuttgart, dont la clôture a eu lieu le 30 avril, se sont élevées à 40 000 francs. Cette première exposition a donc été un succès.

BELGIQUE. — Vente *Buisseret*, à Bruxelles. Produit total, 243 780 fr. Tableaux en général très médiocres, malgré les noms dont ils sont signés, qui ont atteint des prix relativement élevés.

Karel du Jardin, *Berger et son Troupeau*, 24 500 fr.; Frans Hals, *le Joyeux buveur*, 23 500 fr.; P. Wouwerman, *Scène d'hiver*, 14 100 fr.; Ruysdael, *la Cascade*, 13 000 fr.; D. Teniers, *Intérieur hollandais*, 11 100 fr.; Van der Heyden et Van de Velde, *Place publique*, 7 000 fr.; Van de Velde, *Site champêtre avec animaux*, 7 100 fr.; Van der Neer, *Hiver*, 5 500 fr.; Fyt, *Chasse aux lions*, 4 900 fr.; V. Ostade, *Tabagie*, 7 100 fr.; Ruysdael, *le Torrent*, 9 600 fr.

HOLLANDE. — Le 18 mai s'ouvrira, au cercle « Arti », à Amsterdam, une exposition d'œuvres du paysagiste hollandais Bilders, décédé il y a quelques mois. Les tableaux de cet artiste se caractérisent par une grande sobriété et une certaine simplicité d'exécution qui les rapprochent des anciens maîtres hollandais, mais l'on n'y trouve point ce souffle qui fait les chefs-d'œuvre.

— Le 9 mai, à Haarlem, exposition de boîtes anciennes, étuis, bonbonnières, boîtes à bijoux, de toutes les époques et de tous les pays.

— Chez van Gogh, à Amsterdam, exposition de tableaux anciens, parmi lesquels on remarque un très beau *Jordaens : Jésus portant la croix*, des tableaux de Colaert, de Musscher, Quellin, J. Backer et Barend Graat.

— Dans la galerie « Pictura », à Amsterdam, exposition de tableaux par Evert Pieters.

— Chez Groesbeek, à Amsterdam, tableaux de Troyon, Michel et Jongkind.

FINANCES

Mardi 5 mai 1891.

Le pessimisme qui prédominait la semaine dernière n'a pas persisté. La fameuse journée du 1^{er} mai, qui causait, par avance, tant d'appréhensions, n'a pas eu le don d'émouvoir les boursiers.

La liquidation s'est opérée tranquillement, et tout porte à croire que les affaires, momentanément arrêtées, sont en voie de reprise.

Disons de suite que les reports ont été peu élevés.

A Londres, les variations sont plus importantes. Les Consolidés arrivent chaque jour en nouvelle baisse, et on signale une moins-value assez importante de la proportion de la réserve aux engagements.

De Berlin, les nouvelles semblent indiquer un apaisement de la grève ouvrière.

A Saint-Petersbourg, le mouvement de hausse sur le rouble s'accroît.

A Rome, la situation reste la même; les valeurs de charbonnages, seules, se ressentent particulièrement des troubles survenus en Belgique.

C'est dans les conditions suivantes que nous retrouvons le marché de nos rentes pendant cette séance.

Nos Rentes finissent aujourd'hui en baisse marquée. Vers les deux heures des ventes pour comptes anglais ont assailli la place, de là les bas cours que nous constatons :

Le 3 o/o clôture à 94.30.

Le Nouveau fait 92.82.

L'Amortissable perd 0.30 dans les 24 heures à 94.40.

Le 4 1/2 o/o seul se maintient à 104.67 ex-coupon de 1.12 1/2.

Les Fonds étrangers sont très mouvementés et plutôt lourds.

La Rente Italienne se tient sur le cours de 93.65.

L'Extérieure Espagnole est ramenée à 75 3/8.

L'Unifiée conserve une excellente tenue à 495.62.

Le Turc se négocie aux environs de 18.75 et la Banque Ottomane, ramenée un instant à 593.75, reprend le dessus en trouvant facilement preneur à 596.25 et 598.75.

Les Fonds Russes, 4 o/o, conservent d'excellents cours; l'Oriental, 5 o/o, très mouvementé, finit en baisse à 76 13/16.

Le Hongrois Sud perd plus d'un point à 91 1/2.

Le Portugais, dont le jeu des miguelistes avait accentué la baisse, a perdu le cours de 53 fr. Après avoir fait au plus bas 51 1/2 il reprend nettement le dessus pour finir à 52 1/16.

Les Valeurs de Crédit sont toujours très discutées.

La Banque de France s'avance de 4375 à 4440; la Banque de Paris montre de meilleures dispositions et s'inscrit à 807.50; de même le Comptoir National à 607.50.

Le Lyonnais fait preuve de grande fermeté entre 775 et 780.

La partie la plus faible de la semaine a été l'action de la Banque d'Escompte, ramenée un moment à 472.50.

Il va sans dire que les valeurs patronnées par l'établissement de la place Ventadour ont été sérieusement touchées.

En clôture, nous enregistrons le cours de 476.25 pour la Banque d'Escompte; Decauville; Voie étroite et Acieries de France.

C'est une amélioration, mais la guérison est-elle certaine?

Les Valeurs industrielles sont généralement bien tenues.

Le Suez poursuit son mouvement ascensionnel et clôture à 2622.50 avec de bonnes demandes.

Le Gaz est à peu près immobile à 1391.25.

Le Panama délaissé cote 31.25.

La Dynamite oscille entre 515 et 520.

Les Métaux valent 51.25 et le Rio a pu varier, il finit à 582.50 un peu plus offert.

MÉZIÈRE.

COLLECTION J. GRÉAU

CATALOGUE
DES

TERRES CUITES GRECQUES

VASES PEINTS ET MARBRES ANTIQUES

Dont la vente aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle N° 3

Du Lundi 11 au Samedi 16 Mai 1891, à 2 h.

M^{re} MAURICE DELESTRE

M. H. HOFFMANN

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

27, Rue Drouot, 27

11, Rue Benouville, 11

Chez lesquels se distribue le Catalogue

Expositions PARTICULIÈRE, le Samedi 9 Mai, de 1 à 5 h.
PUBLIQUE, le Dimanche 10 Mai, de 1 à 5 h.

DURAND-RUEL

EXPERT

Tableaux Anciens et Modernes

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier

MAISON A NEW-YORK, 315, Fifth Avenue

La Maison, qui compte des correspondants dans toutes les grandes villes de l'Europe et du Nouveau Monde, se charge d'être l'intermédiaire pour l'achat, la vente et l'échange de tous les Tableaux anciens et modernes, des Objets d'art, etc.

A. BLOCHE, Expert

DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES

OBJETS D'ART — CURIOSITÉS — ASSEMBLEMENTS

TABLEAUX ET DIAMANTS

25, Rue de Châteaudun, 25

E. FÉRAL

PEINTRE-EXPERT

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES

54, Rue du Faubourg-Montmartre, 54

T. HAYASHI

Rue de la Victoire, 65
PARIS

OBJETS D'ART ANCIENS DU JAPON

KAKEMONOS
LAQUES
CÉRAMIQUES
BRODERIES
ARMESESTAMPES
BOIS SCULPTÉS
BRONZES
ETOFFES
ARMURES

Pièces de Monture de Sabres, etc., etc.

HENRI BER

21, Rue de Châteaudun, 21

PARIS

GRAND CHOIX

DE TOUTES ESPÈCES DE MUSIQUES

ÉTUDES, FANTAISIES, AIRS D'OPÉRAS

ET

MUSIQUE INSTRUMENTALE

CADRES D'OCCASION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE

E. LEMOINE

26, 28, Rue de Châteaudun, PARIS

CURIOSITÉS

RÉPARATIONS DE BRONZES & D'OBJETS D'ART

FRANÇOIS KUFNER

ANTIQUAIRE

Rue Bourdaloue, 3, Paris

62
Rue Tiquetonne

S. SALOMON

17, Rue de Maubeuge, PARIS

DÉCORATION ANCIENNE

PLAFONDS — PANNEAUX

Dessus de portes

E. SCHWEISS

CURIOSITÉS

Meubles anciens, Tapisseries, Étoffes

31 bis, Boulevard Haussmann